

Une parabole encore... Langage apprécié par Jésus pour exprimer, par touches successives, le mystère ; pour tenter de traduire l'intraduisible. Celle d'aujourd'hui est unique. Seul Matthieu la narre. Deux fils ! La Bible nous décrit souvent les aventures de "deux fils" : il y a Cain et Abel, Isaac et Ismaël, Ésaü et Jacob, Moïse et Aaron et, plus près de nous, le fils dilapidant sa part alors que son aîné se tue au travail à la maison (Lc 15)... et les deux d'aujourd'hui, elle type ici deux attitudes : celle de ceux qui *"ne sont pas comme le reste des hommes, voleurs, malfaisants, adultères,..."* (Lc 18, 11) honnêtes à toute épreuve ! et l'autre, celle de ceux qui, tellement abîmés et méprisés, ne trouvent en eux plus rien de bon sur quoi s'appuyer, désespérant d'eux-mêmes.

Ces deux fils sont mis en scène par Matthieu pour rappeler, une fois encore, un élément essentiel de la Bonne Nouvelle - le plus affirmé, le plus surprenant aussi – la conduite de Jésus à l'égard des pécheurs, des prostituées, des publicains, rejetés par les bien-pensants et méprisés par les pouvoirs religieux. En s'approchant de ces femmes de "mauvaise vie" (Jn 4, 8), en s'asseyant à la table des pécheurs (Lc 18, 2) des collecteurs d'impôts au service de l'occupant, Jésus ne pouvait que choquer, scandaliser les scribes et les pharisiens. Fréquentations, pratiques qui allaient le conduire, un vendredi, à mourir sur une croix !

Mais qu'allait-il donc faire avec ces gens-là ? (Lc 15, 2 ; Mt 11, 18-19) Et si c'était de se laisser "contaminer"⁽¹⁾ par le Dieu auquel il croyait ? D'avoir été lentement gagné par le penchant naturel, de celui qu'il appelait son Père, vers ce qui est faible ? Car celui qui aime perd tout goût de puissance jusqu'à se retrouver au rang des derniers, pieds et mains nus... à la merci !

Cet homme Jésus met décidément tout à l'envers ! Jusqu'à jeter à la face de ceux qui se disent purs et durs et n'ont pas besoin de conversion : *"Amen, je vous le déclare : les publicains et les prostituées vous précèdent dans le royaume de Dieu !"* Pourquoi cette virulence ? Peut-on tenter un essai de réponse ?

Ne serait-ce pas parce que les "perdus", les faibles, ceux qui n'arrivent pas à rester dans l'enclos – la centième brebis du troupeau – ceux qui ne peuvent porter le fardeau et s'écrasent sous la charge... quand ils ne s'aigrissent pas, deviennent, souvent, des êtres humbles, modestes, tendres, conciliants, incapables de la moindre dureté vis-à-vis des autres et, qu'en leur compagnie, le Dieu "au cœur liquide" – comme l'appellent les saints – fragile, sensible, "humain" se sent naturellement chez lui ?

À l'opposé, ne serait-ce pas aussi parce que les vertueux, les cols aux coins cassés, amidonnés de légalisme, ceux qui ont pu tenir envers et contre tout, sont, convenons-en, des êtres que l'on peut admirer... mais que, trop sûrs d'eux-mêmes, fiers de leurs performances, ils risquent de devenir, souvent, des êtres durs, cassants, hautains, réprobateurs, au point, qu'en leur contact le Dieu de Jésus-Christ se sent mal à l'aise et va respirer ailleurs ?

Augustin, converti, en revoyant sa vie a osé, paraît-il, ce cri émerveillé : *"Heureuse faute qui nous a valu un tel Rédempteur !"* L'Église l'a repris pour célébrer la renaissance à Pâques. Heureuse faute, heureuses aussi, mes fautes ! Jamais le cœur de Dieu ne se révèle autant vulnérable, aussi grand, qu'au contact de ses fils que l'on disait perdus...

Pour lui, ils sont toujours des enfants de sa promesse. Il s'assied à leur table. Ils en sont bouleversés (Lc 19, 9). *"Je dîne chez toi ce soir"* dit-il à Zachée, le publicain ! On imagine son émoi et l'on comprend son cri *"à cause de ta parole, plus jamais je ne pourrai désespérer de moi-même !"*⁽²⁾ Retourné ! cet homme... il nous précède dans le Royaume.

⁽¹⁾ "Sans doute suis-je contaminé par l'Évangile en ceci que je me range spontanément du côté de ce qui est faible"

(J. SULLIVAN, *Je veux battre le tambour*. Récits, p.190, Gallimard)

⁽²⁾ *La nuit de Zachée* (Maurice Bellet, p.15, Éditions Desclée De Brouwer)

